


Hélène Morlier (dir.)

L'architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

# Le projet de Marcel Dourgnon soumis au concours de 1895

Marie-Laure Crosnier Leconte

DOI : 10.4000/books.inha.7006
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Panoramas
EAN électronique : 9782917902769

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

**Référence électronique**
LECONTE, Marie-Laure Crosnier. *Le projet de Marcel Dourgnon soumis au concours de 1895* In : *L'architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/7006>. ISBN : 9782917902769. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.7006.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

# Le projet de Marcel Dourgnon soumis au concours de 1895

Marie-Laure Crosnier Leconte

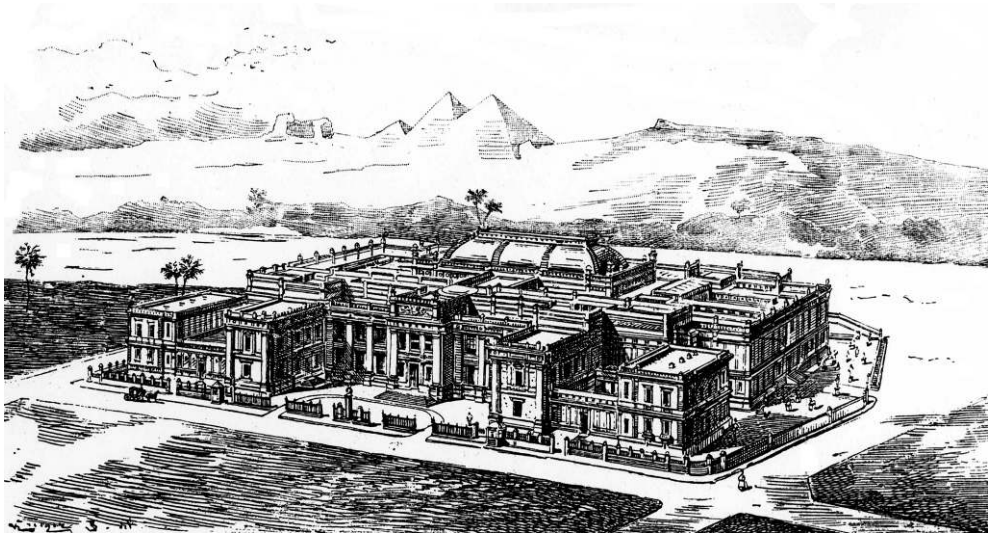
## NOTE DE L'ÉDITEUR

Texte extrait de Marie-Laure CROSNIER LECONTE, « La participation française », *in* Ezio GODOLI et Mercedes VOLAIT (dirs.), *Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire, 1895*, Paris : Picard, CNRS et DIPSAC, 2010, p. 90-93.

1 De tous les concurrents, Marcel Dourgnon apparaît comme celui qui a produit la meilleure réponse en plan à l'équation presque impossible du programme : développer une vaste surface de galeries étagées sur deux niveaux, tout en apportant un éclairage naturel à toutes les salles du rez-de-chaussée. Cette source de lumière est obtenue par l'alternance de salles superposées avec des galeries laissées à rez-de-chaussée.

2 Toutes les composantes demandées sont présentes et logiquement placées. Ainsi la bibliothèque et la salle de vente sont logées symétriquement à gauche et à droite dans des avant-corps en forte saillie sur la façade principale, pratiquement détachés du reste du bâtiment et accessibles du dedans comme du dehors. À l'extrême gauche et à l'extrême droite, sur le même alignement, l'administration et l'habitation du directeur, prévues pour figurer dans une hypothétique seconde tranche de travaux, sont placées dans des constructions indépendantes, reliées au corps de bâtiment principal par un patio bordé de galeries ouvertes, formant une sorte de cloître. Ces deux ensembles secondaires sont ainsi clairement séparés des espaces muséaux et peuvent aisément être soustraits pour tout ou partie de la première tranche de la construction.

1. Marcel DOURGNON, musée du Caire, vue perspective à vol d'oiseau.



Source : *L'Illustration*, 3116, 15 novembre 1902, p. 393.

3 Le musée proprement dit couvre un vaste quadrilatère avec à chaque angle, hors œuvre, un escalier d'accès à l'étage. L'ensemble se décompose en séries de salles et de galeries disposées transversalement et longitudinalement avec une relative variété qui ménage de nombreux changements d'axes ; ces salles sont en alternance couvertes d'une toiture de verre, ou surmontées d'un étage et recevant alors la lumière latéralement, faisant aussi alterner les espaces d'exposition principaux et secondaires demandés par le programme. Au centre, un vaste hall couvert d'une charpente métallique. Cette cour intérieure, d'une tendance industrielle malheureuse en termes de choix climatiques, d'esthétique et de coût, traduit chez Dourgnon une méconnaissance du terrain qu'il paiera très cher lors du chantier. Un autre choix coûteux tient dans les trop nombreux ressauts et percements de murs qui réduisent inutilement les longueurs de cimaises. La surface au sol est en revanche la plus vaste des projets sélectionnés, excédant la demande de plus de 3 500 m², pour un coût de 8,60 £E au mètre carré, une évaluation particulièrement faible et peu réaliste.

4 Un autre point fort du plan tient dans la prévision des extensions du musée en deux séries de salles disposées sur deux larges bandes latérales, aux couvertures alternées elles aussi, doublées à l'arrière d'un corridor-galerie. Toutes ces adjonctions, qui prévoient la couverture de la presque totalité de la parcelle, présentent deux inconvénients : le rejet du jardin des sculptures sur les espaces résiduels du terrain, d'abord difficile, et une multiplication de salles et d'accès laissant entrevoir une surveillance compliquée, ce qui se confirma dès l'ouverture du musée. Dessinées en grisé sur le plan, elles figurent dans la perspective cavalière [...].

2. Marcel DOURGNON, musée du Caire, plan du rez-de-chaussée.

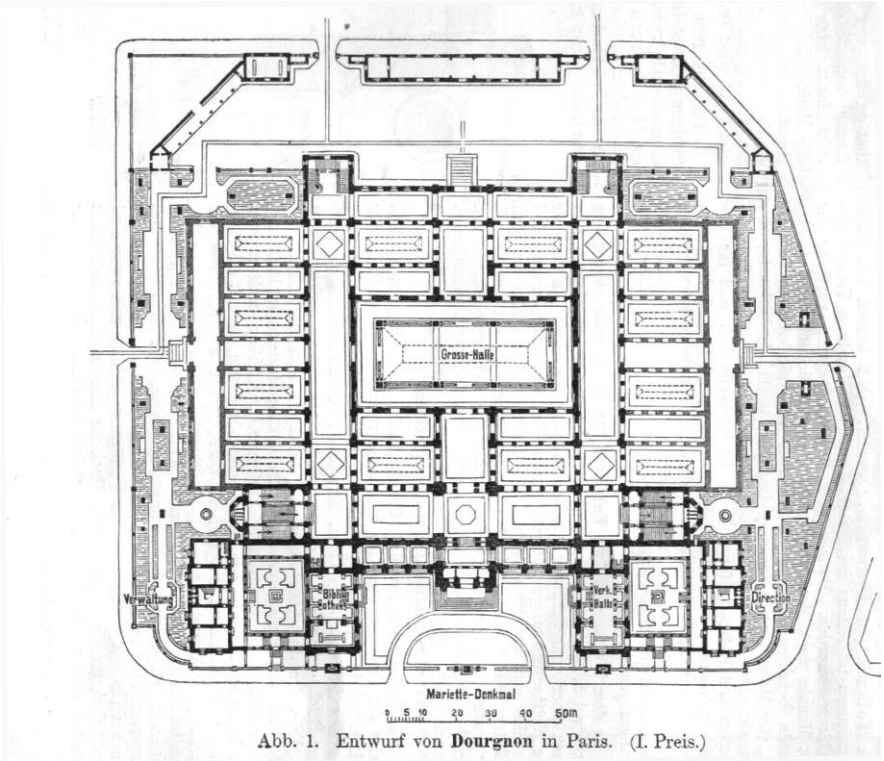


Abb. 1. Entwurf von **Dourgnon** in Paris. (I. Preis.)

Source : *Centralblatt der Bauverwaltung*, 34, 24 août 1895, p. 363.

5 Traduit en volume, l'effet est malheureusement beaucoup moins réussi. La disposition en façade d'espaces secondaires crée un ensemble discontinu et sans monumentalité, traité de plus dans un style d'architecture trop classicisant, trop « français », jugé mesquin dans la plupart des commentaires, mis à part le journal berlinois *Centralblatt der Bauverwaltung* : sa cour d'accès trop directement inspirée du Palais-Royal à Paris et le caractère général de la construction évoquent plus une préfecture de province qu'un musée.

6 Les commentaires les plus virulents vinrent de la plume d'Honoré Daumet qui n'eut pas de mots assez durs pour évoquer le sentiment de vulgarité que lui inspiraient les effets décoratifs proposés par Dourgnon. Rien ne trouvait grâce à ses yeux, jusqu'au plan dont les extensions nuisaient selon lui à l'harmonie, à l'éclairage et à la surveillance, jusqu'à la lumière zénithale, saluée par *L'Imparziale* pour ses lanterneaux verticaux et ses vitrages inclinés de manière à ne pas capter les rayons du soleil, critiquée par Daumet pour des murs qui masquent les jours pris dans les combles.

## AUTEUR

MARIE-LAURE CROSNIER LECONTE

Conservateur général du patrimoine.